

LEMAIRE (*Jean-François*), professeur, mathématicien, littérateur, naquit à Gand, le 8 août 1797, et mourut à Grammont, le 31 octobre 1852. Il fit ses humanités dans sa ville natale et y commença ses études universitaires, que les malheurs de sa famille ne lui permirent point d'achever. Ses dispositions natives le portaient à la carrière des lettres; mais, pour venir en aide à ses parents éprouvés, il s'appliqua courageusement aux mathématiques. Consacrant ses journées à ses leçons et prolongeant bien avant dans la nuit ses laborieuses veilles, il parvint, en 1818, à travers toute sorte de difficultés, à subir avec distinction la candidature en sciences physiques et mathématiques. A la fin de la même année, il devint régent de la seconde classe de mathématiques au collège royal de Gand. Il obtint ensuite la première classe, devenue vacante par le départ de Quetelet pour l'athénée royal de Bruxelles. Il se mit à étudier avec ardeur le doctorat en sciences mathématiques et en philosophie naturelle, qu'il subit le 14 avril 1821, à l'université de Gand. Quatre mois après, Lemaire était professeur de mathématiques supérieures à l'athénée de Tournai. Son enseignement fécond ayant étendu sa renommée, il fut nommé, le 1^{er} août 1826, professeur extraordinaire à l'université de Gand pour la géométrie appliquée aux arts et à la mécanique industrielle. L'année suivante, il fut chargé d'un cours spécial à l'usage des ouvriers dont il publia un résumé sous ce titre : *De Meetkunst op de kunsten en ambachten toegepast* (Gand, 1828). L'instruction technologique, au développement de laquelle il eut une grande part, fut l'objet constant de ses études et de ses préoccupations. Il voulut connaître les procédés industriels et fit dans ce but plusieurs voyages, particulièrement à Seraing et en Angleterre. Après la révolution, Lemaire vit sa chaire supprimée avec la faculté des sciences de l'université de Gand. Mais il s'était fait un nom trop distingué dans la science pour qu'on pût se passer de ses services dans les hautes études. Il fut bientôt chargé à Liège

de l'introduction aux mathématiques supérieures et du calcul différentiel et intégral. Devenu professeur ordinaire en 1835, il eut dans ses attributions les cours d'analyse et de mécanique analytique. Le 3 septembre 1838, il fut élevé au rectorat pour l'année suivante. Il fut également nommé inspecteur de l'école préparatoire des mines. En 1842, les fonctions de secrétaire du conseil de perfectionnement des écoles spéciales lui furent confiées.

Dans ses heures de loisir, il aimait à lire et à relire les chefs-d'œuvre de la littérature ancienne et moderne. C'était son goût de prédilection. Il connaissait les langues vivantes aussi bien que les langues mortes. Il avait une préférence marquée pour la littérature italienne, cette grande charmeuse des fines oreilles. Depuis longtemps, il rêvait de visiter l'Italie. Il fit ce voyage en 1846. Mais il avait trop présumé de ses forces. Cet esprit si actif résidait dans un corps qui tendait trop à s'alourdir. Au retour de son voyage, il fut saisi d'une fièvre violente à Albi, dans le Tarn, et dut prendre, dès lors, sa retraite. L'épuisement de ses forces physiques amena l'affaiblissement graduel de ses facultés. Ayant obtenu l'éméritat en 1847, il alla résider à Bruxelles, chez un frère qui avait pour lui la plus tendre affection. Il s'était rendu à Grammont pour essayer du traitement hydrothérapique, quand la mort le surprit, le 31 octobre 1852. Sa production ne fut pas considérable : le professeur avait absorbé le savant; mais tout fait penser que, s'il eût cultivé les lettres, il y aurait eu en lui un littérateur doublé d'un philologue assez ardent pour laisser sa trace dans le domaine où l'appelait sa nature. Il a laissé un mémoire académique couronné, en réponse à une question de botanique : *Expositio commodorum methodi naturalis plantarum tam in scientia botanica ipsa, quam in ejus applicationibus* (*Ann. de l'université de Gand*, 1818-1819); une dissertation *Sur les équations différentielles* (1821); un discours inaugural : *Sur le dessin linéaire et sur le rapport des arts mécaniques avec les*

arts libéraux (1826); quelques discours insérés dans les *Annales des universités de Belgique* et quelques travaux statistiques dans la *Correspondance mathématique* de Quetelet.

Ferd. Loise.

A. Le Roy, *Liber memorialis* de l'université de Liège (1869). — A.-C. De Cuyper, *Notice sur J.-Fr. Lemaire* (Liège, 1853). — Ul. Capitaine, *Nécrologe liégeois pour 1852*.

LE MAIRE (*Michel*), dit de Gand, fondateur tournaisien, florissait au xve siècle. Paroissien de Notre-Dame, il acheta la bourgeoisie en 1406, fut doyen des fondeurs en 1424, et maire des eswardeurs en 1425. Il était à la tête des *Becqueriaux* lors d'un commencement de révolte des bannières, qui n'eut, d'ailleurs, aucune suite (11 septembre 1424). Outre les travaux ordinaires de son métier, il fondit des canons et fournit de la poudre à l'artillerie de la ville. Il exécuta aussi, et c'est à ce titre que son nom mérite d'être conservé, des ouvrages d'un caractère vraiment artistique. C'est ainsi qu'il fit, en 1427, « une image et « personnage de Notre-Seigneur mis en « un sepulcre, estant à l'entrée de le « Halle de Messieurs les Jurés », ainsi qu'une croix monumentale, dont un dessin de 1750 atteste l'élégance, et que l'abbé de Saint-Vaast fit poser sur la place du même nom, à Arras. Michel Le Maire mourut le 1er mars 1446, après avoir testé, le 10 février précédent, conjointement avec sa femme, Agnès Ghadebiert. Dans cet acte, les deux testateurs expriment le désir d'être enterrés dans la chapelle qu'ils avaient édifiée à côté du chœur de l'église Saint-Piat, et que des archéologues, trompés par le nom de Michel de Gand, sous lequel Le Maire était plus connu, ont appelée chapelle Goethals, attribuant sa fondation au célèbre Henri de Gand.

Paul Bergmann.

Mémoires de la société historique et littéraire de Tournai, t. XVII (1882), p. 342-344. — A. de La Grange et L. Cloquet, *Études sur l'art à Tournai* (1887-1888), t. I, p. 336-344. — *Bulletin de la société historique et littéraire de Tournai*, t. XXIII (1890), p. 32-34.

LE MAISTRE D'ANSTAING (*Idesbald-Pierre-Ernest*), archéologue, né à

Tournai, le 27 novembre 1804, mort en 1867. Il était fils de Jean-Baptiste-Ernest et de Philippine Vander Gracht. L'ouvrage capital de cet érudit est intitulé : *Recherches sur l'histoire et l'architecture de l'église cathédrale de Notre-Dame de Tournai* (Tournai, Massart et Janssens, 1842; 2 vol. in-8°, avec gravures). Cet ouvrage, qu'il a dédié à son père, a été écrit avec amour. Les sentiments de la plus vive piété et du patriotisme le plus pur qui s'y trouvent exprimés, dépeignent l'homme distingué dont la plume savante ne pouvait aborder que des sujets élevés. En 1847, il publia, avec la collaboration du chanoine A.-P.-V. Descamps, vicaire général du diocèse, la monographie des *Vitraux de la cathédrale de Tournai, dessinés par J.-B. Capronnier; avec un texte historique et descriptif* (Bruxelles, 16 pages de texte à 2 colonnes et 14 planches in-folio). Dans l'introduction de cette importante publication, il présente des réflexions sur les destinées de la peinture sur verre. Le 1er avril 1852, il donna, sous le titre : *Des vitraux de la cathédrale de Tournai*, la description de trois nouvelles verrières. Sous celui de : *Mouvement archéologique en Belgique*, les *Annales archéologiques* de Didron ont publié une lettre fort intéressante de Le Maistre d'Anstaing, datée du 20 juin 1852 (t. XII, p. 219-230). La direction de la restauration de la cathédrale de Tournai avait été confiée à une commission dont cet archéologue faisait partie; il s'était dévoué à cette œuvre, et ses conseils étaient toujours accueillis avec les plus grands égards. Le Maistre d'Anstaing fut, pendant plusieurs années, membre du conseil provincial du Hainaut et membre correspondant de la commission royale des monuments.

Leop. Devillers.

LE MAISTRE (*Matthieu*), compositeur de musique et maître de chapelle, florissait au xvi^e siècle. Dans sa *Biographie universelle des musiciens*, Fr.-J. Fétis lui consacre une courte notice sous le nom de *Lemaître* (Matthieu), puis une